

femmes capricieuses et folles ? Est-ce que vous croyez que, parce qu'il vous plaira de me dire non, je n'aurai pas le courage et la volonté de vous dire si ?

En parlant ainsi, le duc, dont la colère s'élevait jusqu'alors contenue, et qu'il réprimait à peine, s'animait de plus en plus.

—Mais je suis absurde de vous répondre seulement... J'ai été trop faible jusqu'à présent : j'ai demandé, j'ai supplié au lieu d'ordonner ; j'ai subi mille ennuis dont je devais me débarrasser, à commencer par votre tante, qui dès demain, puisqu'il en est ainsi, quittera cette maison. Ah ! Madame, vous ne savez pas à qui vous avez affaire... je saurai vous rédire.

—Ces discussions sont indignes de vous et de moi, Monsieur. elles prouvent seulement que désormais il nous serait impossible de vivre ensemble... Il est un moyen de tout concilier ; l'Empereur a donc lui-même l'exemple... du divorce !

Jeanne dit ces mots avec une assurance parfaite, quoique l'émotion qu'elle comprimait fût terrible.

M. le duc de Bracciano fit entendre un bruit éclat de rire sardonique.

—Ah, ah, ah... le divorce... c'est en vérité fort commode et parfaitement bien imaginé...

Deux larmes brûlantes brillèrent un instant dans les yeux de Jeanne ; elle reprit d'une voix altérée :

—Ce n'est pas d'aujourd'hui, Monsieur, que j'ai songé à une séparation. Jamais je ne consentirai à ce que vous exigez de moi. Je vous dis que cette séparation est indispensable !

—Indispensable ! ah ça ! vous rêvez, Madame. Est-ce que je consentirai jamais à un divorce, moi ? Est-ce que vous avez seulement dans quelle condition le divorce est possible ? Est-ce que vous connaissez les entraves de toutes sortes dont l'Empereur lui-même... mais je suis fou de répondre sérieusement à une folie, à une boutade d'enfant gâté... Mille pardons, Madame, voici l'heure du conseil-d'état... Réfléchissez à ce que je vous ai dit, croyez-moi... ne me poussez pas à bout... faites ce que je vous demande dans votre intérêt et dans le mien... ou sinon, tenez pas... vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que le pouvoir incessant d'un mari... résolu à être le maître... absolument le maître chez lui... J'aurai pour moi la loi, le droit, l'opinion publique, l'appui de l'Empereur, car on n'a pas le moindre reproche à faire à ma conduite envers vous... Adieu, Madame, n'essayez pas une lutte dans laquelle vous n'auriez pas l'avantage, je vous en prévient.

Le duc fit un mouvement pour sortir, Jeanne, égarée par le désespoir, par la crainte, tomba à ses genoux, s'écria en joignant les mains... Monsieur, par grâce... par pitié... ne me refusez pas...

—Vous refuser... mais quoi, Madame ?— dit le duc stupéfait, et tâchant de relever sa femme.

—Consentez à ce que nous nous séparons, Monsieur... Lorsque tout-à-l'heure je vous ai demandé un moment d'entretien, c'était pour vous demander cela. Et bien ! oui... je vous l'avoue... il m'est impossible de continuer à vivre avec vous. Je ne vous accuse pas... c'est moi seule qui ai tort... Quand j'ai contracté cette union j'étais si jeune, que je ne prévoyais pas l'avenir... Vous ne savez pas ce que je souffre, Monsieur... Par pitié ne me rendez pas à tout jamais malheureuse... ne me poussez pas à tout désespoir... Il existe maintenant entre nous un abîme infranchissable... soyez bon... soyez généreux... consentez à notre séparation.

—Mais vous êtes folle, Madame... mais c'est impossible... mais pour quelle raison ?

—Par pitié, Monsieur... je vous dis que nous ne pouvons plus vivre ensemble... Je vous dis qu'il est des raisons qui rendent cette séparation indispensable... je vous dis que je mourrai plutôt, voyez-vous, que de rester dans cette maison !

En entendant ces mots, prononcés avec l'accent de la vérité, en voyant la pâleur, les larmes, le bouleversement de la physionomie de Jeanne, M. de Bracciano resta stupéfait, croisa ses bras sur sa poitrine, et dit d'une voix sourde, pendant que sa femme, la tête cachée dans ses deux mains, éclatait en sanglots.

—Je comprends tout... maintenant ! il est donc vrai... Je ne m'étais pas trompé... j'avais l'honneur de cette femme... j'avais été assez sot pour croire à l'honneur de cette femme... comme si dans sa caste on n'était pas corrompu en naissant !

À ces paroles outrageantes, Mme de Bracciano se releva vivement, les joues colorées d'indignation, l'œil étincelant de fierté.

—Pas un mot de plus, Monsieur, s'écria-t-elle avec un geste de dignité sublime ; pas un mot de plus ! ne profanez pas, par vos odieux soupçons, le sentiment le plus pur qu'il y ait au monde... Eh bien ! oui... j'aime... j'aime avec passion... j'aime avec délire le plus noble des hommes !

—Elle l'avoue... Vit-on pareille impudence ! s'écria le duc avec rage !